

Le sang des rêves

d'après *Sang et stupre au lycée* de Kathy Acker

Patricia Allio / Exorage group

Coproduction : Exorage group / Théâtre National de Bretagne

En coréalisation avec le Vie Scena Contemporanea Festival-Modène et le Festival Emulation—Liège

Avec le concours du Ministère de la Culture-DRAC Bretagne, du Conseil Régional de Bretagne, du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine et de CULTURESFRANCE

Contact : Morgann Cantin—m.cantin@exorage-group.com—www.exorage-group.com

0033 2 99 79 09 01 / 0033 6 22 91 92 39

Le sang des rêves

16, 17 octobre 2007, Vie Scena Contemporanea Festival, Modène

26, 27 octobre 2007, Festival Emulation, Liège

7, 8, 9, 10 novembre 2007, Festival Mettre en scène, Rennes

life is but a dream #1

13, 14 avril 2007, Festival 100 dessus dessous, La Villette, Paris

27, 28, 29 mai 2007, Festival TransAmériques, Montréal

8, 9 juillet 2007, International Festival of the Arts, Santarcangelo

life is but a dream #0

11 janvier 2007, La Fondation Cartier, Paris

lectures / performances

26 mars 2006, La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée

17 juin 2006, Le Grand Palais, Paris

Le sang des rêves

d'après *Sang et stupre au lycée* de Kathy Acker

Mise en scène et scénographie, adaptation : Patricia Allio

Avec les interprètes Geoffrey Carey, Catherine Corringer,
Marie-Laure Crochant, NicoNote

Chant : NicoNote

Régie générale: Fabrice Le Fur

Scénographie : Vincent Gadras

Création sonore et musique live : Mikaël Plunian

Création vidéo : Scorpène Horrible

Création lumières : Joël L'Hopitalier

Création costumes : Laure Mahéo

Régie son : Emmanuel Le Duigou

ADMINISTRATION ET PRODUCTION : Morgann Cantin

CONTACT :

Exorage Group / 02 99 79 09 01 - 06 22 91 92 39

m.cantin@exorage-group.com

Le sang des rêves est la première adaptation à la scène de *Sang et stupre au lycée* de Kathy Acker, traduit en français en 2005.

Cet ouvrage patchwork, irrévérencieux, formellement novateur, porteur d'une charge contestataire hors du commun, narre la vie et les malheurs de Janey et nous plonge dans un univers enfantin à l'inquiétante étrangeté où seule l'écriture assure la rédemption.

Tabous sexuels, critique sociale et politique, sont abordés de manière virulente et crue, toujours traversés par un humour noir et un esprit caustique ravageur constituant toute la sève de l'esprit ackérien.

On retrouve l'esprit subversif de Kathy Acker dans le style adopté, déconstructionniste, très voisin des techniques d'écriture du nouveau roman, explorées ensuite dans le cinéma de la Nouvelle Vague. Cette auteure américaine des années 80, pirate de veine punk, pratique la réappropriation et le détournement d'esthétiques préexistantes. Cette piraterie créatrice interroge les frontières instables de la propriété intellectuelle et de la stabilité identitaire.

L'éclatement du pôle fixe de la narration nous ouvre à un chant choral et aux rêveries du monde qui sont d'abord visions.

New-York est la matrice kaléidoscopique et énergétique du *Sang des rêves*. Matrice de l'écriture du livre : Kathy Acker y écrit ce texte sulfureux avant de quitter l'Amérique pour Londres. Matrice du spectacle : Patricia Allio séjourne à New-York dans le cadre d'une Villa Médicis Hors les murs en 2006. Ce temps de recherche outre-Atlantique lui permet de collecter des rêves, des sons, et ouvre à des tissages textuels et fictionnels développés lors des premières étapes de travail, *life is but a dream #0*, créée à La Fondation Cartier à Paris et *life is but a dream #1*, créée à La Villette à Paris puis présentée au Festival TransAmériques à Montréal et au International Festival of the Arts à Santarcangelo, en Italie.

Le spectacle *Le sang des rêves* privilégie le point de vue schizophrénique de l'écriture éclatée, la sensation de chambre à échos visionnaires, grâce au mélange des présences scéniques allant de la performance au chant, de l'écriture filmique préconçue à la fictionnalisation de la fiction en temps réel.

Le sang des rêves invite le spectateur à un voyage chaotique et onirique à la portée initiatique.



© Juliette Dieudonné / *life is but a dream #1*—Festival 100 dessus dessous, Paris, 13-14 avril 2007



© Juliette Dieudonné / *life is but a dream #1*—Festival 100 dessus dessous, Paris, 13-14 avril 2007

METTRE EN SCENE

Le désir de mettre en scène s'inscrit pour moi dans un désir de mettre en crise l'état de sédimentation de nos croyances, d'œuvrer à mettre en mouvement ce qui s'est figé, c'est pourquoi la tâche de mettre en scène *Sang et stupre au lycée* de Kathy Acker s'impose à moi avec la même évidence et la même nécessité que la mise en scène de la lettre de 1954 de Samuel Daiber. C'est un texte qu'elle a écrit en pleine période punk à New-York, en 1978, qui entretient une relation très forte au masochisme et dans lequel s'expriment au féminin désespoir, révolte, et quête d'absolu. Le texte met en scène, en images, en souffles et rythmes, cette tentative répétée pour échapper au nihilisme mais aussi la jouissance de l'écriture que l'auteur expérimente et donne à expérimenter, en se plaçant « du point de vue de l'orgasme ». Là où l'héroïne, l'adolescente Janey, échoue dans la transfiguration heureuse, n'échappant jamais au désir masochiste ni à la jouissance de l'anéantissement qui l'accompagne, l'auteur-narratrice réussit, ouvrant le récit à une dimension cosmogonique et onirique.

Monter *Sang et stupre au lycée*, avec toute cette charge contestataire et nihiliste, avec ses fulgurances poétiques inouïes, son humour caustique et extrême, c'est renouer avec la fonction originaire du théâtre : faire éprouver la catharsis, non au sens moraliste de purification des passions comme le XVIIème siècle a eu tendance à le faire, mais bien au sens dionysiaque de purgation. C'est d'ailleurs à cette fonction purgative qu'Aristote s'attachait. Donner à représenter l'horrible, le violent pour que le spectateur se représente un vécu psychique refoulé (croyances, affects, émotions) et puisse jouir de cette sortie hors de soi. Fonction extatique du théâtre qui s'origine dans ce besoin consubstantiel de l'humain d'avoir affaire au désordre pour le maîtriser ensuite. C'est bien sur ce fond d'épreuve du chaos que peut se penser nouvellement l'humanisme, et c'est sans doute la seule façon d'échapper à une vision morale de l'humain qui s'est inscrit sur le déni et la méconnaissance de ce que le vingtième siècle a découvert et théorisé : la pulsion de mort.

Patricia Allio

INTENTIONS DRAMATURGIQUES ET SCÉNIQUES

Par Patricia Allio

La création du *Sang des rêves* vient clore une période de recherches dramaturgiques et scéniques d'une année. Les réalisations précédentes ont permis d'explorer et de révéler certains principes d'écriture qui constitueront un socle sur lequel s'appuyer.

UNE NOUVELLE ADAPTATION

Le premier travail à développer durant l'été 2007 est l'adaptation du roman *Sang et stupre au lycée*, pour la scène. Ce texte n'a jamais été mis en scène, ni en anglais, ni en français.

UN THÉÂTRE CHANTÉ : DU CONCERT À L'ORATORIO POLYPHONIQUE

Le projet a véritablement débuté avec le son, que ce soit dans la recherche en amont avec les captations sonores, la collecte de rêves à New-York, ou la première mise en œuvre scénique à Cesenna à La Societas Raffaello Sanzio. Avec la chanteuse performeuse Niconote et le compositeur musicien Mikaël Plunian, nous avons opéré une traduction vocale et musicale, en anglais, de certains textes de Kathy Acker. Ce travail fondateur a permis la composition de plusieurs chansons ou morceaux qui donneront lieu à la sortie d'un disque à l'automne. Dès lors, la représentation théâtrale s'ouvre à celle du concert; cette dimension était particulièrement présente à la Fondation Cartier, moins à la Villette, elle reviendra au cœur de la démarche finale.

A cette dimension vocale et musicale, s'ajoute une piste qui a été esquissée à la Fondation Cartier, puis développée à la Villette, celle d'oratorio. Certains textes se prêtent en effet au traitement à deux voix ou davantage. Cet aspect sera lui aussi développé et accentué. Le traitement choral me semble bien être le chemin légitime pour s'approcher de la sensation d'un récit, d'une écriture schizophrénique. Ce traitement vocal, sous la forme de duos ou de trios permet la sortie de l'incarnation du personnage pour développer celle du récitant.

DE LA FICTIONNALISATION DE LA FICTION VERS UN THÉÂTRE DE LA SENSATION

La structure très particulière du récit entrecroisant sans cesse plusieurs niveaux de fiction, plusieurs niveaux ou fils du récit, ouvre à la question de la représentation du récit et de la fiction plurielle en train de s'élaborer. En effet, sans cesse, des images surgissent : le récit change brutalement de point de vue et de temporalité. Ainsi, grâce à la reprise de l'écriture dans l'écriture par l'héroïne Janey, devenant à son tour narratrice, on assiste au surgissement de la fiction. Depuis le début, il m'est apparu nécessaire de mettre en scène cette sensation d'apparition et d'entrecroisement, sorte de mise en abîme palimpseste et kaléidoscopique ; j'ai pour ce faire privilégié jusqu'à présent l'outil vidéographique et le travail de composition filmique. Je souhaiterais le structurer et le radicaliser. L'enjeu semble bien désormais de donner à ressentir un flux discontinu et une construction éclatée en privilégiant la représentation de sensations plurielles plutôt que d'insister, conceptuellement, sur la fiction en train de se construire ; cette première stratégie esthétique a été amplement développée dans les premières étapes du travail.

La question de la composition en temps réel me semble capitale pour ce projet qui s'attaque à la représentation d'un présent multiple, d'où le choix de travailler avec Scorpène Horrible, spécialiste de la composition vidéographique en temps réel. Celui-ci, marqué par des cinéastes tels que Cronenberg et Lynch souhaite privilégier la sensation. En effet, la perception de la filmation sur le mode du flux ouvre à une strate fictionnelle directe, non réflexive, qui se surajoute à celle des acteurs en train de s'emparer, sur un mode ou un autre, d'un niveau de la fiction. On a ainsi à faire à la multiplication des points de vue, non comme auparavant où je privilégiais la représentation de la représentation, mais bien à plusieurs points de vue sensationnels se superposant : d'où la sensation kaléidoscopique.

La tâche de la création finale est de parvenir à traduire plus adéquatement et plus radicalement à cela en prenant en compte le simulacre de manière scénographique, plastique et, *in fine*, vidéographique. L'enjeu est d'arriver à rendre compte de cette sensation de flux continu d'une écriture fragmentée : continuités et discontinuités mêlées.

DÉVELOPPEMENTS SCÉNOGRAPHIQUES ET VIDÉOGRAPHIQUES

Plusieurs projets en lien avec une filmation en temps réel et avec la fictionnalisation de la fiction :

> La construction d'une maquette d'un village Mexicain et la filmation en temps réel par un ou des interprètes. Ceci correspondant à l'omniprésence du Mexique à travers des plans, dessins ou descriptions s'insérant dans le cours du récit. Sorte de trouée onirique, quelque peu initiatique, puisque la fin du récit se rouvre au Mexique, où Janey meurt et ressuscite, parmi les dessins aztèques, contribuant à l'écriture d'une nouvelle cosmogonie.

> La filmation du point de vue zénithal pour prendre en compte le traçage de lignes, points, zones oniriques par les interprètes ; ceci correspondant à la carte des rêves, aux tracés, à une forme de géographie de la déroute. Ce pourrait être possible autour de la scène centrale, si l'on utilise la totalité du grand plateau, sorte de périphérie onirique, voix off, tracé de l'inconscient par le parcours des corps.

> Le pré-montage d'un film à partir de *The scarlet letter* de Victor Sjöström. Il s'agirait de faire aboutir le travail de fictionnalisation de la fiction palimpseste, à base d'incrustation d'images filmées en temps réel ; travail entamé depuis le début de *life is but a dream#0* à la Fondation Cartier. En effet, le choix de ce matériau filmique a été effectué en dialogue avec le texte de Kathy Acker, où, comme à son habitude, elle se réapproprie un morceau de fiction, le piratant et le détournant. La place de l'emprunt au texte de Hawthorne est d'une grande importance : il s'agit d'une critique magistrale du puritanisme américain où la figure féminine rebelle, Hesther, est centrale. A travers cette figure de résistante, se dessine l'éloge des valeurs sauvages, ce qu'accentue Kathy Acker dans sa reprise, tissant des jeux de fiction subtils avec les doubles. D'héroïne, Janey est devenue la narratrice qui invente et réinvente la fiction de Hawthorne, tandis qu'elle est enfermée, esclavagée. De l'enfermement et de l'empêchement, naissent des réflexions et inventions de veine anti-culturelles et libertaires.

J'ai ainsi travaillé sur un trio féminin, sorte d'oratorio lyrique, scandé par les cris de la chanteuse Niconote et les plans extraits de *The scarlet letter*, se succédant en un rythme nouveau.

Initialement, ce matériau servait de fond pour un autre film coécrit par Guillaume Robert et moi-même (cf photographies p.12).

Puis, j'ai souhaité le développer lors de *life is but a dream#1*, c'est devenu une partie centrale du spectacle où l'insistance se fait sur la figure d'Hester à trois voix : Catherine Corringer, NicoNote et Mélanie Leray. La technique de tournage a été la suivante : une incrustation en temps réel d'images captées sur le plateau, filmées par Guillaume Robert, vidéoprojetées par-dessus les images extraites du film. Nous assistions alors à une véritable composition filmique toujours mouvante. Il s'agirait cette fois de pré-construire et de réaliser en amont le film avec les incrustations, afin d'arriver à un travail de montage plus précis, mêlant les temporalités.

UNE INTERPRÉTATION VIDÉOGRAPHIQUE EN LIVE

Scorpène Horrible, vidéaste expérimental live, déploie une création originale en lien avec la scène musicale, mais aussi, depuis quelque temps, théâtrale. Son univers esthétique semble très proche de l'esprit punk ackérien, c'est pourquoi il semble approprié d'entamer une collaboration artistique avec un nouveau créateur vidéo .

Depuis plusieurs années, son esthétique est de veine *trash* et organique, il privilégie le traitement de matières organiques, des corps de femmes et l'obsession des poupées abîmées.

www.scorpenehorrible.com

UNE CONSTRUCTION SCÉNOGRAPHIQUE : UN ESPACE TRANSPARENT ET MUTABLE

Le projet scénographique s'appuie sur la ville de New-York et sur une expérience scénographique initiale, celle qui a été menée à La Fondation Cartier, en lien avec l'architecture de Jean Nouvel. L'effet de transparence mais aussi le vide permettront de fabriquer, grâce à la lumière, au son et à la vidéo, de multiples espaces pouvant suggérer aussi bien l'urbanité violente de New-York que l'onirisme d'espaces fictionnels aussi variées que ceux du Mexique ou de Tanger. La mutabilité extrême de l'espace ne sera pas garantie par la mobilité des parties intrinsèques de la construction, mais par l'architecturation et les agencements possible de l'espace global.

Les principes importants sont l'idée de hauteur et l'image de la maison de verre : jouer des effets de transparence et de coexistence possible des interprètes dans l'espace à différents niveaux. La scénographie s'attachera à architecturer un espace, en hauteur et en profondeur. L'ensemble sera composé d'une structure métallique type passerelle à deux niveaux, en profondeur, tout cela distribué grâce à deux escaliers fixes en métal. Il n'y aura pas d'écran rajouté à l'ensemble puisque les surfaces de projection seront intégrées à la structure : ils s'agira de deux cloisons en plexi transparente. Grâce à un système de rails et de poulies, une construction de machinerie, une autre surface, du tulle, pourra coulisser de jardin à cour, étant actionnable par les acteurs directement.

Cet ensemble haut et profond s'inscrit également dans une esthétique industrielle et pourra ouvrir à des présences et des sensations proches d'un opéra rock.

LIFE IS BUT A DREAM

L'enjeu de *life is but a dream* est d'insister sur l'importance de la fiction et du simulacre dans la construction du réel et de notre représentation de celui-ci. Cette insistance se manifeste dans la posture déconstructionniste de l'auteur qui fait coexister divers registres narratifs, discursifs, à l'intérieur d'un récit. Nous avons affaire à des techniques de réappropriation et de reprise (de styles, d'œuvres) qui sans cesse désamorcent la possibilité d'identifier un propriétaire de l'œuvre, un pôle stable de narration, et aussi d'interprétation. Ceci produit le sentiment d'une prolifération infinie de points de vue, de brouillages de sens.



© Guillaume Robert / extrait de *Projet pour une nouvelle révolution* à New York

Cela se traduit par la rencontre du temps de la représentation avec le temps filmique, façon d'envisager nouvellement la temporalité de la représentation théâtrale, ainsi que la relation entre langage et pensée. Cette réinvention semble nécessaire et requise pour s'approcher des sensations et innovations du texte de Kathy Acker.

L'enjeu des recherches scénographiques devient celui-ci :

> comment inventer scéniquement un nouvel agencement des formes qui puisse donner cette sensation de flux continu et de discontinuité co-occurrence ?

> comment décrire scéniquement un point de vue kaléidoscopique en donnant à ressentir non seulement l'éclatement de l'unicité de point de vue de la narration, devenu lieu commun de la modernité, mais également la déconstruction continue de la dualité du temps de réception et du temps de la représentation ?

L'espace scénique doit être en mutation constante; le temps filmique est véritablement processuel, grâce à une construction interactive en tant réel.



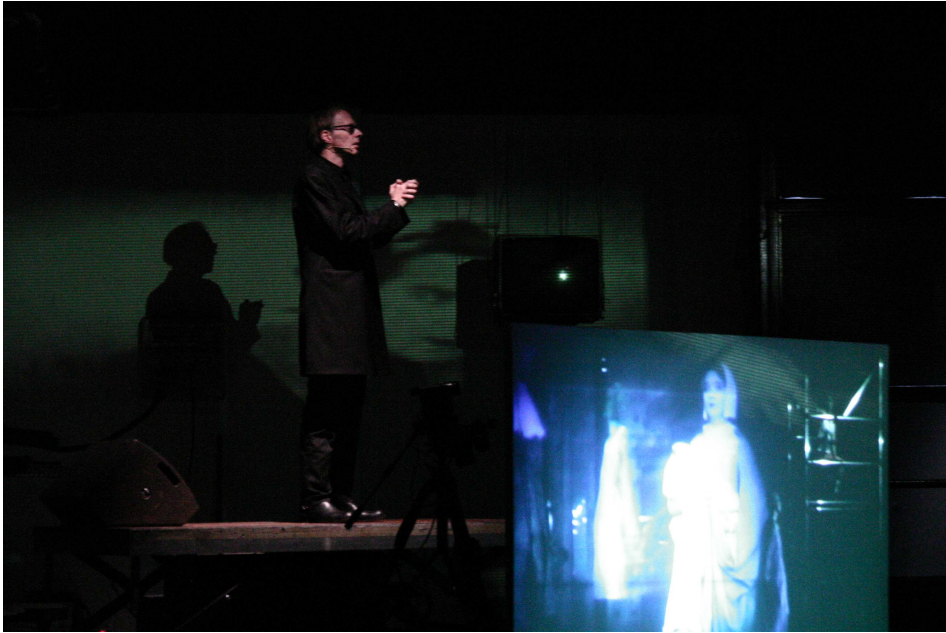
© Julien Tinne / Performance à La Fondation Cartier—11 janvier 2007

Cette interaction est multiforme :

- > entre les divers matériaux filmiques,
- > entre les diverses sources et supports de projection,
- > entre les acteurs et les supports de projection.

Il s'agit de construire un dispositif scénographique composite, kaléidoscopique, grâce à cette confrontation des divers registres de jeu, d'incorporation de la langue mais aussi des divers temps filmiques.

Dans une telle configuration scénique, il ne peut plus y avoir de durée de film autonome, homogène et linéaire, mais uniquement des processus de représentation ou des fractures temporelles s'additionnant, conduisant à éprouver une sorte de saturation perceptuelle et cognitive, fort semblable à celle que l'on éprouve en lisant *Sang et stupre au lycée*.



© Juliette Dieudonné / *life is but a dream #1*—Festival 100 dessus dessous, Paris, 13-14 avril 2007



© Juliette Dieudonné / *life is but a dream #1*—Festival 100 dessus dessous, Paris, 13-14 avril 2007

Ce temps réel peut se déployer en plusieurs strates, en divers rythmes, sur le mode stroboscopique, permettant ainsi de fragmenter le temps de la représentation en plusieurs espace-temps de vision à l'intérieur de cet espace de représentation. Cet espace de représentation commence alors à disparaître à son tour en tant que totalité fermée sur elle-même ; le temps de la représentation n'est plus clos sur lui-même, le temps réel vient ajouter une dimension supplémentaire nécessaire au projet.

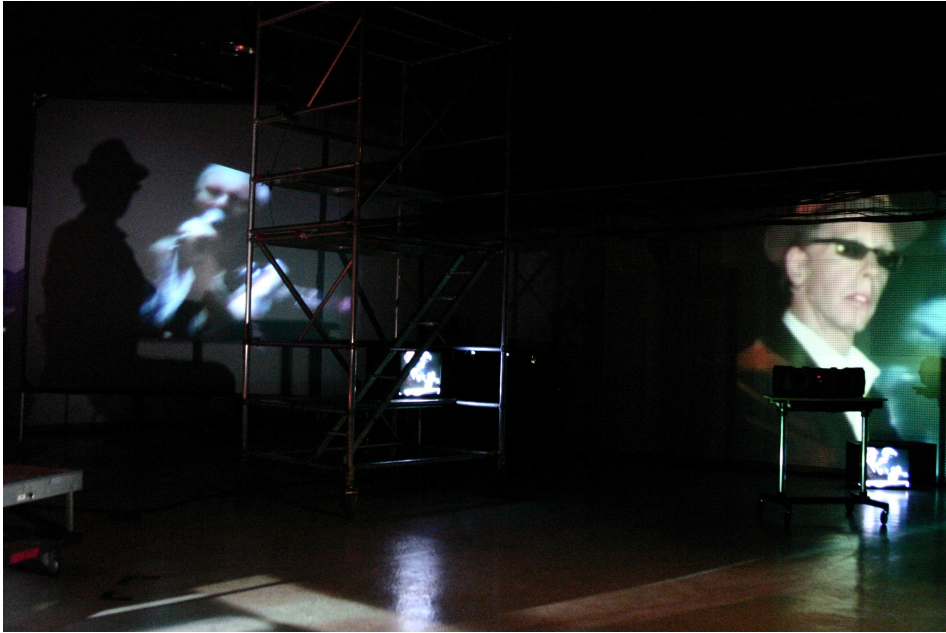
La notion de temps réel va au-delà du principe d'immédiateté grâce à un tissage entre l'image passée (l'image souvenir, concept bergsonien auquel Deleuze fait appel, cette image n'est pas virtuelle, elle actualise une virtualité, un souvenir pur), l'image présente et l'image présente fictionnalisée et virtualisée.



© Juliette Dieudonné / *life is but a dream #1*—Festival 100 dessus dessous, Paris, 13-14 avril 2007



© Juliette Dieudonné / *life is but a dream #1*—Festival 100 dessus dessous, Paris, 13-14 avril 2007



© Juliette Dieudonné / *life is but a dream #1*—Festival 100 dessus dessous, Paris, 13-14 avril 2007



© Juliette Dieudonné / *life is but a dream #1*—Festival 100 dessus dessous, Paris, 13-14 avril 2007

PROJET ÉDITORIAL ACCOMPAGNANT LA CRÉATION DU SANG DES RÊVES

Coproduction et coréalisation : Exorage Group et Revue Friction

La création du *Sang des rêves* ayant été précédée de plusieurs étapes, dans plusieurs pays, au croisement de plusieurs langues, il a paru intéressant de tenter de rendre compte de la singularité de ce parcours cosmopolite.

Jean-Pierre Han, rédacteur en chef des Lettres Françaises et de la Revue Friction, défend le projet éditorial consistant à consacrer un numéro spécial de la revue théâtrale Friction à *Life is but a dream*, *Le sang des rêves* et à Kathy Acker. Cette nouvelle proposition fait suite à une première commande d'un texte à Patricia Allio au sujet du « passage au plateau », publié en février 2006.

Les co-directeurs artistiques de publication seront Jean Pierre Han et Patricia Allio, avec l'active collaboration de Jean-Michel Diaz, graphiste des revues Mouvement et Friction.

Ce livre-objet rendra compte de manière créatrice et inventive de *Life is but a dream* et *Le sang des rêves* : il sera constitué de photographies de spectacles, d'un carnet de répétitions, d'interviews inédits de proches de Kathy Acker (musiciens, écrivains), d'un journal de bord de New York, d'Italie, de Montréal.

Le projet est aussi d'éditer à l'intérieur de ce même livre un disque avec les morceaux musicaux et les partitions sonores du spectacle. En effet, la dimension musicale, la partie concert est depuis le début une composante importante du projet, avec les créations de l'interprète NicoNote et du compositeur Mikaël Plunian. De nombreuses chansons seront peu à peu élaborées à partir des textes de Kathy Acker, chantées par NicoNote.

Ce livre objet accompagnera les représentations du *Sang des rêves* : sa réalisation sera finalisée en octobre pour la création qui se déroulera lors de trois festival européens : Vie Scena Contemporanea à Modène, Festival Emulation à Liège et Festival Mettre en scène à Rennes.

LA VISIBILITE DE L'OUVRAGE

Publié par la revue Friction, cet ouvrage pourra bénéficier de la diffusion spécifique de cette revue dans les théâtres parisiens notamment tels que le Théâtre de la Cité Internationale, le Théâtre de la Colline, Théâtre Ouvert, mais aussi, bien évidemment, dans les librairies.

La diffusion de ce livre constituera un événement rennais au moment du Festival Mettre en Scène, moment de la création du *Sang des rêves*, mais elle constituera également un événement européen, cette création se plaçant dans le cadre d'un nouveau projet d'accompagnement de ces trois festival européens.

KATHY ACKER

est née en 1947 à New York. Elle étudie la littérature, devient l'assistante de Herbert Marcuse, gagne sa vie en faisant du strip-tease à Times Square. Elle participe à la scène littéraire new-yorkaise, collabore avec des groupes punk. Revendiquant l'héritage littéraire et critique français (de Rimbaud aux post-structuralistes), sa réappropriation de l'histoire littéraire lui vaudra le qualificatif de pirate. Héritière de Burroughs, elle domine dans les années 90 la scène littéraire avant-gardiste. Kathy Acker meurt en 1997 à Tijuana. Traduite dans le monde entier, son œuvre est enseignée dans un très grand nombre d'universités, dans les pays anglo-saxons comme ailleurs, et notamment en France.

PATRICIA ALLIO

est metteur en scène, auteur et dramaturge.

Elle a été lauréate de la Villa Medici Hors les murs et est partie à New York durant trois mois afin d'effectuer des recherches autour notamment de l'œuvre de Kathy Acker.

En 2004 elle a réalisé sa première mise en scène, *sx.rx.Rx*, à La Fondation Cartier puis au Théâtre National de Bretagne dans le cadre du festival Mettre en scène. Elle a réalisé l'étape finale de ce projet au KunstenFESTIVALdesArts de Bruxelles en mai 2006.

Dans le cadre de collaborations dramaturgiques elle a travaillé avec des metteurs en scène et chorégraphes et a publié plusieurs articles dans les revues *Mouvements*, *Frictions* ainsi que *La passion logoscopique* dans Théâtre du Verbe aux éditions Corti ; elle écrit également pour la scène.

En 2000 elle fonde l'Association LABRI—Intervention et Recherche sur le Brut dans l'Art et la Langue. En octobre 2006, elle crée Exorage group, excroissance de LABRI destiné exclusivement au spectacle vivant.

www.art-brut-labri.com / www.exorage-group.com

GEOFFREY CAREY

est acteur. Il a notamment joué au théâtre avec Ludovic Lagarde, Jorge Lavelli, Claude Régy, Stanislas Nordey, et au cinéma avec Wim Wenders, Raoul Ruiz, Jacques Demy.

MARIE-LAURE CROCHANT

est actrice. Elle a été formée à l'École du théâtre National de Bretagne de 2000 à 2003. Elle a joué dans les spectacles de Stanislas Nordey, Robert Cantarella, Luc Bondy. En 2005 elle reçoit le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année pour *La religieuse* mise en scène par Anne Théron.

CATHERINE CORRINGER

est actrice, performeuse et réalisatrice. Formée à l'École de la Rue Blanche elle travaille pour le cinéma avec Catherine Corsini, puis pour le théâtre avec Daniel Jeanneteau dans *La sonate des spectres*, Michel Cerda et Thierry Bédard. En 2005 elle a réalisé son premier court-métrage *Day's night*, présenté au festival Paris Tout Court et en 2006, *In between* présenté dans la dernière édition de ce même festival.

JOEL L'HOPITALIER

est créateur lumière. Il travaille avec la compagnie Gilles Chamber, Bertrand Obrée Trio, Pepito Mateo, Yann Fanch Kemener ; il est également régisseur lumière, notamment pour le CCDB de Lorient, le Festival Mythos.

LAURE MAHEO

est costumière ; elle collabore aux spectacles du Théâtre des Lucioles, Bruno Geslin, Eléonore Weber.

NICONOTE

est chanteuse, performeuse, actrice et metteur en scène. Elle a également collaboré avec la Societas Raffaello Sanzio.

www.niconote.net

MIKAEL PLUNIAN

est musicien et compositeur. Il collabore à plusieurs projets scéniques : spectacles, performances, poésie sonore, avec l'association LABRI et l'Asso2. Il a cofondé les groupes Shane Cough et Fatale. Il fait désormais partie de l'association LABRI et d'Exorage group.